

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur le front Russe : grandes batailles engagées aux deux ailes. — Goritz agone. — Bonnes nouvelles des Balkans. L'action heureuse de M. Venizelos. — Les choses se gâtent en Amérique pour les Boches.

On ne voit pas encore nettement quelles sont les intentions des Allemands sur le front Russe. Il est fort probable que le projet de pousser l'offensive, au nord, jusqu'à Petrograd, — ou au sud jusqu'à la mer Noire a été, les derniers succès de nos alliés aux deux ailes ont ruiné les projets des Boches.

Le colonel Feyler, dont on connaît la compétence, écrit à ce sujet :
Si les pensées lointaines de l'état-major austro-allemand ont été celles qui lui ont été prêtées, il faut reconnaître que leur réalisation subit, ces jours-ci, un temps d'arrêt. Dans deux, au moins, des trois grands secteurs des opérations, les derniers résultats ont été peu encourageants pour l'offensive austro-allemande. Ils sont même, au moins momentanément, décourageants dans le secteur du sud et commencent à l'être dans celui du nord.

En somme, le mouvement en avant ne continue que dans le secteur du centre, mais avec une tendance au ralentissement.
Toutes les apparences sont qu'une bataille générale est en cours sur le front d'Orient, une grande bataille.

Actuellement, les perspectives sont favorables aux Russes. Espérons qu'il en sera ainsi jusqu'au bout.

L'espérance est d'autant plus légitime que les derniers communiqués de Petrograd mentionnent, à maintes reprises, l'activité heureuse de l'artillerie : la crise des munitions, chez nos alliés, semble bien terminée.

Il est donc probable que l'ennemi devra borner son ambition et qu'il va chercher uniquement à atteindre le front Riga-Dvinsk-Vilna-Rovno.

Cette ligne offrirait pour lui un double avantage : Elle est desservie, du nord au sud, par une voie ferrée, et sept lignes transversales, venant de l'ouest, peuvent l'alimenter.

Ce serait une situation merveilleuse, pour les armées austro-allemandes, pendant les rigueurs d'un hiver qui approche à grands pas.

Mais cette ligne, il faut l'atteindre, et les Barbares semblent partout arrêtés.

Les derniers échecs de Mackensen en Galicie et les progrès des Russes au sud-est de Riga permettent de croire que l'arrêt sera bientôt suivi d'un recul.

Il est vrai que les Allemands, mauvais joueurs, nient les succès de nos alliés. Mais les démentis maladroits de Wolff sont une preuve nouvelle des victoires de nos amis.

La légation Russe de Berne fait, en effet, le rapprochement suivant au sujet de la défaite allemande devant Tarnopol.

Le 8 septembre, à 3 h. 50 de l'après-midi, Wolff dément l'échec des Teutons « annoncé par le télégramme de Petrograd ». Or, le télégramme de Petrograd n'a été lancé que le 8 septembre à 11 h. du soir, soit HUIT heures après le démenti de Wolff.

temps que les neutres, savent que le souci de la vérité ne gêne aucunement l'agence officielle du Kaiser !
Quoi qu'il en soit, les deux grandes batailles qui se livrent, en ce moment, aux extrémités du front russe peuvent, par un résultat heureux, modifier du tout au tout la situation actuelle.

Mais nos amis ont-ils les approvisionnements voulus pour résister, suffisamment longtemps, au déluge d'obus de l'ennemi ?

Tout est là.
Il ne faut donc pas croire que les récents succès de nos alliés ont supprimé tout danger ; mais plus se prolongera leur résistance, plus certain sera pour eux le succès final.

A nouveau, on annonce de Rome que la chute de Goritz est imminente.

La nouvelle a été publiée à plusieurs reprises et il est probable que la censure italienne, pour éviter une autre désillusion, aurait arrêté le télégramme, si la chose n'était, maintenant, à peu près certaine.

Chaque fois que la place forte a été très menacée, les Autrichiens ont fait un effort nouveau pour passer à la catastrophe. Aujourd'hui, il semble bien que l'échéance ne puisse plus être longtemps retardée, car le général Cadorna agit et parle de manière à donner la conviction que l'occupation est imminente.

Le dernier obstacle à vaincre est une montagne, position très forte, où les Autrichiens ont embusqué des batteries qu'il est difficile de repérer et de battre. Mais ce dernier obstacle sera surmonté.

Après la chute de Goritz, dit un télégramme de Rome au Matin, les opérations militaires prendront une autre tournure, et la campagne entrera dans sa deuxième phase, où l'offensive pourra être poussée à fond, avec plus d'ampleur, de manière à employer les grandes masses.

De très bonnes nouvelles nous parviennent d'Athènes.

On apprend, tout d'abord, que tous les officiers de l'armée et de la marine helléniques, en mission à l'étranger, sont rappelés à Athènes.

L'agence Reuter voit dans cette décision la preuve d'une préparation de la Grèce en vue d'événements prochains.

D'autre part, d'Athènes, on télégraphie à Rome que la Grèce annexe purement et simplement l'Épire, sanctionnant ainsi, officiellement, l'occupation de l'Albanie méridionale.

C'est là un acte gros de conséquences. Il prouve l'intention des Hellènes de s'opposer nettement aux projets de l'Autriche.

Enfin, et c'est, à notre avis, la décision la plus caractéristique du revirement qui se produit dans le pays du roi Constantin, M. Venizelos présenterait au monarque un décret d'expulsion du baron Schenk, coupable de corruption.

On sait que c'est le baron Schenk qui, depuis de longs mois, mène, en Grèce, le mouvement en faveur des empires du centre.

Par son action et par son or, il a cherché, après la démission de M. Venizelos, à créer dans le pays un mouvement hostile aux alliés. On sait la part importante qu'il prit aux dernières élections.

En dépit de ses manœuvres, le pays demeura fidèle à la politique de M. Venizelos, et, aujourd'hui, ce dernier veut chasser de Grèce cet ennemi de la nation hellène.

les Balkans à s'unir et à intervenir, aux côtés des alliés, dans un avenir prochain.

Si nous en croyons les télégrammes américains, les choses se gâtent pour les Boches aux Etats-Unis.

Tout d'abord, M. Wilson exige le rappel de l'ambassadeur autrichien. Il ne s'en suit pas que ce soit la « rupture » ; il est même infiniment probable que les Yankees ne tiennent nullement à en arriver à cette extrémité. Mais enfin elle peut se produire, si les Autrichiens acceptent avec mauvaise grâce la solution imposée.

D'autre part, la réponse de l'Allemagne au sujet de l'« Arabie », ne donne aucunement satisfaction à Washington.

La déclaration de l'Allemagne qui ne reconnaît pas l'obligation de payer une indemnité, même si le commandant du sous-marin s'était trompé, dit une note d'Havas, est considérée dans les milieux officiels américains comme laissant la question des sous-marins absolument au même point où elle avait été amenée par l'attitude inflexible de Berlin, au cours des négociations au sujet du Lusitania, et comme étant en contradiction absolue avec l'impression que le département d'Etat avait eue de la déclaration du comte Bernstorff.

En d'autres termes, les Yankees estiment que les Allemands se moquent d'eux et un télégramme de New-York affirme que les Américains refuseront d'accepter la justification du torpillage de l'Arabie.

Les rapports vont donc se tendre et, au point où en sont les choses, une rupture n'est pas impossible.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — On signale un léger bombardement sur le front.
Notre artillerie a dispersé des travailleurs vers la borne kilométrique 12 de l'Yser et vers Drie-Grachten.

Attaques allemandes

L'ennemi a tenté à deux reprises et sans aucun succès des coups de main contre un de nos postes avancés de Sapigneul. Sapigneul est entre Reims et Berry-au-Bac, sur le canal de la Marne à l'Aisne. Le village est peu éloigné de l'Aisne. Les dernières actions qui avaient été enregistrées dans cette région, dataient déjà de plusieurs semaines ; elles étaient nées d'initiatives françaises près de Loivre, puis du Goda, au sud de Sapigneul. L'action se poursuivit. Points nommés : Artois, entre Somme et Oise, Eparges, bois de Mortmare, Lorraine.

Mais, du côté de l'ennemi, nous ne voyons aucune continuité dans la lutte, sauf en Argonne où des échecs incessants ne parviennent pas à assagrir la fougue rageuse et imbécile du kronprinz. Les pertes qu'il subit sont tellement formidables qu'elles ne sont nullement compensées par les quelques prisonniers qu'il peut recueillir et dont l'agence Wolff enflamme démesurément le nombre. Nous apprenons de bonne source que, depuis un an, en Argonne, le kronprinz a perdu plus de cent mille hommes. Il n'a gagné aucun point d'appui et moins de terrain en douze mois que nos troupes n'en ont gagné ailleurs en un jour. Son armée a été à ce point maîtresse par nos poils que, jeudi, elle n'a pas eu le souffle nécessaire pour continuer l'attaque entreprise mercredi et qui lui avait coûté des pertes imposantes. Des actions rageuses, décousues et fragmentaires des attaques brusques, puissantes et brèves, voilà pour l'instant le tableau des diverses tentatives des Allemands sur notre front de bataille.

SUR COMPIEGNE

Des avions allemands ont lancé quelques bombes, sur Compiègne. C'était dans la matinée. Deux avions ennemis, venus sur notre ville, ont jeté des bombes sur une ambulance : une d'abord, puis trois

ensemble. Les avions ont fait en même temps pleuvoir une certaine quantité de fléchettes. Ces fléchettes portent d'un côté la mention « Fabrication allemande » et de l'autre « Invention française ». Les avions, vivement canonnés par nos batteries, ont regagné les lignes allemandes dans la direction de Ribécourt.

L'espionnage allemand

en Angleterre

Au cours du dernier raid de zeppelins, la police spéciale aperçut des signaux lumineux d'une maison, au rez-de-chaussée de laquelle se trouve un magasin de bombes. La porte fut forcée, et l'on trouva à l'étage supérieur quatre Allemands qui se livraient à des envois de signaux.

Fabriquons du brome

Les Allemands ont pu inonder nos troupes de brome fabriqué en quantités considérables dans leurs usines de Hassfurt.

Cette fabrication monopolisée par eux leur rapportait des sommes considérables puisque, rien que chez nous, ils en écoulèrent 120.000 kilos par an, au prix moyen de 725 francs, alors que le prix de revient est infime.

Or, nos 1.500 kilomètres de côtes nous permettent de puiser dans l'eau de mer des quantités de brome, et M. Maurice Violette vient de prendre l'initiative de demander la création d'une usine nationale de brome.

L'idée mérite d'être encouragée et étendue. On ne saurait trop faire pour reprendre à nos ennemis les monopoles qu'ils nous avaient ravis.

Les qualités du Général Joffre

L'impression produite en Italie par le voyage du général Joffre a été considérable. C'est encore le grand sujet du jour. Dans un milieu d'artistes, hier, un des peintres les plus réputés de la capitale italienne disait au généralissime français : « Les Allemands ont trouvé en ce grand chef français leur maître parce qu'en plus des qualités célèbres de sa race il possède au plus haut degré celle que les Allemands croient seuls avoir en partage : la ténacité calme, la résistance opiniâtre et vigilante et la patience à toute épreuve. Et la merveille, c'est que, peu à peu, ces qualités ont rayonné sur toute la noble et superbe nation française.

Exploits des aviateurs alliés

Les journaux hollandais relatent qu'un aviateur allié atterrit, il y a quelques jours, un zeppelin à Berchem, près de Bruxelles. Ils affirment que le zeppelin a été détruit et ses occupants tués.

Selon des renseignements reçus de Gand, un dirigeable allié lança, il y a également quelques jours, des bombes sur l'aérodrome de Gondrade, situé près de cette ville. Les casernes, dont les bâtiments forment une sorte de cercle autour du hangar aux zeppelins, furent toutes détruites, mais le hangar lui-même ne fut pas atteint. Le bruit court que 103 hommes auraient été tués.

Le typhus à Berlin

En raison de l'épidémie de typhus qui règne dans certains faubourgs de Berlin, notamment à Schoenberg et à Wilmersdorf, il est interdit de vendre du lait non bouilli dans la banlieue de la capitale.

Malgré les précautions prises, le choléra vient de faire son apparition en Prusse, à Niederzahren-Oder.

La marche des Russes

En Galicie, les Russes ont redoublé le succès remporté à Tarnopol et qui a sur la situation générale du front sud-ouest, une très importante répercussion. Cependant, bien que l'offensive et l'initiative de l'attaque soient évidemment passées aux mains des Russes, von Mackensen, sur le flanc nord, continue sa pression dans la direction de Rovno. Ses opérations sont appuyées par un feu concentré d'artillerie. Pourtant, en définitive, les victoires russes suppriment les appréhensions que l'on gardait au sujet de Kieff et des provinces russes du sud-ouest.

En général, la perspective d'une nouvelle avance ennemie dans cette région est maintenant envisagée sans la moindre crainte. La possibilité pour l'ennemi d'atteindre Rovno et même la bifurcation de Zdobunowo est admise, mais des progrès au-delà de ces points offrirait pour les barbares des difficultés sans cesse plus grandes. De plus, l'aptitude à l'offensive montrée par les Russes en Galicie est rassurante. Tout essai de mouvement enveloppant par le sud sera désormais déjoué à temps.

En attendant, l'ennemi cherche surtout à tenir les Russes en haleine dans la région Rovno-Dubno pour les empêcher de poursuivre leurs succès en Galicie qui l'ont déjà contraint à se retirer des routes directes du Dniéper et à différer de quelques jours au moins ses mouvements dans cette direction.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région côtière, canonnade et fusillade.
Dans la direction d'Oltzy, les Turcs, qui canonnaient le mont Biraket, ont été repoussés vers le Tchorkok.

A l'ouest de Meliazghert et de la région de Koupikan, escarmouches entre nos éclaireurs et les Kurdes.
Pas de changement sur le reste du front.

DANS LES DARDANELLES

On mande d'Athènes au « Corriere d'Italia » que le cuirassé turc « Carbarossa », qui a été récemment torpillé, avait à bord 9.000 caisses de munitions destinées à l'armée turque opérant dans la presqu'île de Gallipoli. C'était la plus forte et peut-être la dernière réserve de munitions qui restait dans les arsenaux ottomans.

L'anarchie Turque

D'après des renseignements reçus d'Aivali, une grande anarchie règne dans toute la Turquie. Les autorités politiques ont été presque abolies ; l'armée est démoralisée ; les désertions se font de jour en jour plus nombreuses. Dans la province de Brousse, les déserteurs en bandes saccagent et pillent le pays.

De Trébizonde, de Césarée, de Brousse, d'Erzeroum et d'autres villes de l'Asie Mineure, 800.000 Arméniens ont été déportés dans l'intérieur de l'empire ottoman. Un tiers seulement de ces malheureux est arrivé à destination. Les femmes et les jeunes filles sont obligées à vivre dans les harems turcs. A Constantinople, pendant plusieurs jours, il y a eu une véritable vente aux enchères d'enfants arméniens d'un mois à deux ans.

L'ITALIE EN GUERRE

Gorizia agonise, cernée par les troupes du général Cadorna. Sa résistance ne peut plus se prolonger longtemps. Le dernier obstacle à vaincre est une montagne, position très forte où les Autrichiens ont embusqué des batteries qu'il est difficile de repérer et de battre ; mais ce dernier obstacle sera surmonté.

Après la chute de Gorizia, les opérations militaires prendront une autre tournure, et la campagne entrera dans sa deuxième phase, où l'offensive pourra être poussée à fond avec plus d'ampleur, de manière à employer les grandes masses.

Le général Cadorna agit et parle de manière à donner la conviction que l'occupation de Gorizia est imminente.

L'action italienne

Le « Corriere della Sera » publie une lettre adressée par un officier italien à sa famille faisant connaître que la température, dans les régions alpines occupées par les troupes italiennes, varie pendant la nuit de 7 à 10 degrés au-dessous de zéro. Malgré cette rigueur atmosphérique, la santé des soldats reste excellente. Ils font preuve, assure l'officier, d'un entrain merveilleux et déclarent que les souffrances ne sont jamais importunes quand elles sont la rançon nécessaire de la victoire.

Sur le front Serbo-Monténégrin

On signale des concentrations de troupes austro-allemandes dans le nord du Banat de Temesvar. Ces troupes n'approcheraient pas encore de la frontière serbe, mais elles sont manifestement destinées à opérer contre la Serbie.

Pas d'accord turco-bulgare

Un télégramme de Bucarest au « Corriere della Sera » dément formellement l'existence d'un accord turco-bulgare.

La « Vossische Zeitung » déclare dans un télégramme de Sofia que M. Radoslavoff, premier ministre de Bulgarie, a déclaré à une députation que la Bulgarie n'avait pris aucun engagement envers la Turquie en retour des territoires cédés. Il a ajouté : « Cette cession doit être regardée comme une récompense de la neutralité que nous avons gardée jusqu'à maintenant. »

BULGARIE ET SERBIE

Aux députés bulgares qui s'étaient joints à la délégation arménienne, M. Radoslavoff, président du conseil, a déclaré qu'on ne doit pas admettre que le gouvernement bulgare, qui traite avec les puissances de la Quadruple Entente au sujet de cessions territoriales que lui offrent les alliés, attaquerait la Serbie et provoquerait ainsi une nouvelle catastrophe.

Les précautions roumaines

La mobilisation des troupes de première ligne ainsi que celle de la puissante artillerie roumaine s'effectuent avec une rapidité satisfaisante. Les propriétaires de véhicules de tous genres ont reçu l'ordre de se rendre auprès des maires de leurs localités où contre une indemnité ils devront remettre leurs voitures et leurs chevaux à la disposition des autorités.

Le 11, est arrivé via Salonique le matériel sanitaire commandé à l'étranger par la Croix-Rouge roumaine.

Le même convoi a apporté le reste des médicaments commandés en Italie.

Révoltes en bohème

Les garnisons de Bohême et de Moravie ont été remplacées par les soldats prussiens et bavarois.

A Pilsen, Nachod et en divers endroits, les soldats tchèques se sont révoltés. Ces mouvements ont été étouffés dans le sang par les troupes allemandes.

On apprend que six journaux de Bohême ont été supprimés par les autorités. La misère dans toute la province est immense.

CHRONIQUE LOCALE

Statistiques suggestives

Dans un de nos précédents numéros, nous avons constaté, d'après les chiffres donnés par l'agence Wolff relativement aux tués et aux blessés russes, qu'il ne devait plus rester un seul soldat du tsar en face des hordes de Guillaume.

La presse neutre a même crié à l'exagération et Wolff, pour une fois, a compris qu'il était allé trop loin dans la fantaisie.

Puisque nos chiffres des morts et blessés russes sont constatés, a dit Wolff, nous n'insisterons pas : mais nous allons corser les listes de prisonniers.

Et comme base, Wolff a pris le nombre d'hommes mobilisables en Russie, 12 ou 15 millions. Dans cet énorme réservoir d'hommes, il a puisé en toute tranquillité.

Malheureusement pour lui, il y a des curieux, qu'on appelle des statisticiens. Ces gens-là sont sans pitié : pour eux, les chiffres sont les chiffres et ils savent les aligner, les additionner.

Et un de nos confrères suisses a trouvé les résultats merveilleux suivants, quant au nombre de prisonniers russes annoncés par Berlin et Vienne.

Soldats pris en mai, juin et juillet : 1.535.000 ; soldats pris en août : 1.023.000 ; officiers pris en mai, juin et juillet : 8.250 ; officiers pris en août : 5.500.

Ensemble : 2.571.750 prisonniers russes avec, au bas mot, 6.000 canons et 4.000 mitrailleuses.

Ces chiffres ne comprennent pas les soldats russes faits prisonniers pendant les neuf premiers mois de la guerre d'août 1914 à fin avril 1915.

On sait que les Allemands déclaraient avoir fait des centaines de milliers de prisonniers en Pologne et dans les Mazuries. A fin avril, les Austro-Allemands annonçaient déjà un chiffre de 1.393.000 prisonniers. Total à ce jour : 2.571.750 et 1.395.000 soit : 3.966.750 prisonniers.

Dans ces chiffres, ne sont pas compris les morts, ni les blessés, ni les évacués pour cause de maladie. Le « Berliner Tageblatt » les a toutefois évalués à 2.200.000, d'où il résulte que s'il faut s'en rapporter aux chiffres allemands, il y a déjà eu jusqu'à ce jour, 3.966.750 et 2.220.000 soit : 6.186.750 Russes hors de combat, tués ou blessés.

Comme le nombre d'hommes mobilisables en Russie était fixé entre 12 et 15 millions, les Boches pouvaient trouver tout à fait normal le compte de Wolff.

Mais encore une désillusion. A la Douma, le général Polivanof a donné les renseignements complets sur la mobilisation russe et il a établi que jusqu'à ce jour, il y avait eu 5 millions de soldats mobilisés.

Or, si l'on tient compte des chiffres de Wolff il y aurait 1.100.000 russes de plus que le tsar n'a encore eu sous les armes !

Si avec ça Wolff n'a pas le droit de se déclarer le plus grand statisticien de la presse mondiale, c'est qu'il n'y a plus de justice.

Il est évident que sur tous les fronts, les fantaisistes calculs sont établis de la même façon.

Le « Courrier de l'Armée belge » a établi que, depuis le début des opérations dans les Dardanelles, l'agence Wolff a annoncé aux Turcs que leur armée de Gallipoli avait fait 125.000 prisonniers, tué 280.000 alliés, pris 450.000 fusils, plusieurs milliards de cartouches, qu'elle avait rejeté dix-sept fois tous les alliés dans leurs navires, qu'en outre elle les avait fait reculer au total de 160 kilomètres, alors que toute la péninsule n'a guère plus de 40 kilomètres de largeur.

Il n'y a plus qu'à s'incliner : vraiment ces quelques chiffres sont tout à fait suggestifs et il eût été dommage qu'ils ne fussent pas connus du public.

L. B.

Sur le front

Nous trouvons la communication suivante dans la boîte du journal :

Monsieur le Directeur,

On vient de me conter un trait d'audace tranquille, de froid héroïsme, de deux soldats de notre 131^e territorial. Le récit en est emprunté à une lettre venue du front.

Voici l'affaire :

A cent mètres en avant de leurs tranchées, les Boches avaient dressé un fanion insolent. Le défi indigné des nôtres. Le commandant français se promet d'aller enlever lui-même l'emblème provocateur. Mais peut-être des fusils ennemis, des mitrailleuses, des postes d'écoute veillent. Il est prudent d'explorer le terrain aux alentours. Des volontaires sont demandés qui

fouilleront la zone dangereuse. Les deux premiers qui se présentent ont un frère de la doctrine chrétienne du Lot et un maître d'hôtel de Paris.

Ils partent, la nuit venue, avec des vivres pour vingt-quatre heures. Ils rampent vers des trous où ils vont s'abriter. Eloignés l'un de l'autre d'une vingtaine de mètres, ils passent la nuit et le jour suivant à épier et à écouter. L'obscurité se fait. Ils se rapprochent, se concertent, décident. Pour la première fois, ils seront réfractaires. Ils violeront la consigne. Le commandant s'était réservé le péril et l'honneur de subtiliser l'étendard allemand. Ils le prendront eux-mêmes ! Sublime tentation, irrésistible à leur bravoure ! Des poils qu'on envoi préparer une telle capture et qui rentreraient sagement sans l'avoir tentée, au risque d'y rester ! Y pensez-vous ?

Et le commandant, la tête du commandant, quand il saura, quand il verra ?

— Bah ! le commandant, s'il était à notre place, il ne nous la céderait pas. Chacun pour soi ! A nous le linge !

— Et les voilà qui, à plat-ventre, avec une lenteur infinie, se traînent. Les mètres sont des kilomètres, les minutes des heures. Ils avancent tous, ils n'arrivent jamais. Plus près, toujours plus près, la sourde rumeur boche les obsède. Reviendront-ils ? Ils marchent.

Enfin, voici le but ! Voici le mat et le drapeau narquois. Rien de fait encore ! Ils se recueillent, scrutent les ténèbres, appliquent l'oreille au sol, échantent un dernier avis. Et hardi ! On l'a eu !

Et ils reprennent, en sens inverse, leur marche reptilienne.

Que c'est long !

Les voici. Ils sautent lestement dans la tranchée.

— Alors, on peut y aller ? dit le commandant résolu.

— Pas la peine, mon commandant. Nous avons pensé qu'il était inutile de faire deux voyages. Voilà l'objet.

Déçu, mais ému jusqu'aux larmes, le commandant commence par se mordre féroce la moustache, puis il embrasse devant les camarades les deux vaillants et... leur paye un litre, en attendant mieux.

Le capitaine leur paye un litre.

La compagnie leur paye un litre. Et la croix de guerre brille sur leur poitrine.

B.

Toutes nos félicitations aux deux vaillants du 131^e.

Aux propriétaires

L'hôpital complémentaire n° 45, de Cahors serait reconnaissant aux propriétaires qui voudraient bien lui offrir gracieusement de la balle d'avoine.

Compatriote

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. le capitaine Masoubre, du 126^e d'infanterie, passe à l'Etat-major de la brigade.

M. Masoubre qui a été blessé gravement à l'œil gauche, vient de recevoir officiellement la croix de guerre avec palme et étoile.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Sursis et permissions

Des sursis et des permissions en faveur des ouvriers forestiers, marchands de bois exploitants ou entrepreneurs de coupes sont accordées.

I. — OUVRIERS FORESTIERS

A. Sursis. — Les ouvriers forestiers peuvent obtenir sur la demande de leurs employeurs, des sursis de deux mois susceptibles de prolongation. Les demandes doivent parvenir au Conservateur des Eaux et Forêts avant le 10 du mois qui précède ceux pour lesquels le sursis est demandé. Ces demandes doivent mentionner les noms, prénoms, qualités et domiciles des employeurs, la situation de la coupe, son importance, ses débouchés, les noms, prénoms, professions et domiciles des ouvriers, leurs classe de mobilisation, bureau de recrutement, n° matricule, affectation militaire exacte. Un avis du maire doit être joint.

B. Permissions. — Des permissions de 15 jours seront accordées aux ouvriers forestiers, sur demande adressée, directement, par les intéressés à leurs chefs hiérarchiques.

II. — MARCHANDS DE BOIS EXPLOITANTS OU ENTREPRENEURS DE COUPES.

Des permissions dont la durée sera fixée par l'autorité militaire, après entente avec les Conservateurs des Eaux et Forêts, pourront être accordées aux hommes mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone de l'armée à l'exception des hommes de l'active et de la réserve du service armé aptes à faire campagne, appartenant à l'infanterie et au Génie.

Les intéressés devront adresser

leurs demandes de permissions, à leurs chefs hiérarchiques et, en même temps, en informer le Conservateur des Eaux et Forêts.

Les réservistes territoriaux

Des instructions et décisions ministérielles relatives aux R. A. T. en service dans la zone des armées, ont donné lieu à divers commentaires inexactes. Il importe de les préciser.

Les réservistes territoriaux (classes 1889 à 1892), en service dans les corps actifs et de réserve des armées, ont été affectés aux formations territoriales les plus proches dans le courant d'avril. Ceux qui se trouvaient déjà dans ces diverses formations, y ont été naturellement maintenus. Il n'y a donc pas eu renvoi à l'intérieur des intéressés, mais simplement affectation de ces derniers à des formations plus appropriées à leur âge et à leurs aptitudes.

Postérieurement, les hommes de la classe 1889 ont été versés dans les formations de l'arrière de la zone des armées (bataillons d'étapes, de place, de travailleurs, etc.).

Enfin, une circulaire du 30 juillet a prescrit la relève temporaire des R. A. T. de la classe 1889, comptant dans les corps ou services du front depuis une date antérieure au 1^{er} janvier 1915 et le renvoi des intéressés sur leurs dépôts, où ils sont admis à bénéficier d'une permission de quinze jours.

Animaux de ferme

L'Officiel publie l'état complémentaire du tableau sommaire des existences d'animaux de ferme au 1^{er} juillet 1915 en France.

Voici pour le Lot les résultats de cette statistique :

Espèce chevaline (au-dessus de 3 ans) : 1.950.

Espèce chevaline (de 3 ans et au-dessus) : 7.650.

Total : 9.600 animaux.

Espèce mulassière : 1.450 animaux.

Espèce asine : 4.260 animaux.

Taureaux : 560 ; bœufs : 40.600 ; vaches : 20.300.

Espèce bovine : élèves d'un an et au-dessus : 2.200. Elèves de moins d'un an : 5.400.

Total de l'espèce bovine : 76.000 animaux.

Espèce ovine : bœliers : 4.800 ; brebis : 143.000 ; moutons : 25.000 ; agneaux et agnelles : 60.420.

Total de l'espèce ovine : 233.220 animaux.

Espèce porcine : verrats, 160 ; truies, 7.200.

Animaux à l'engrais de plus de 6 mois : 33.000. Porcs jeunes de moins de 6 mois : 28.300.

Total de l'espèce porcine : 68.660 animaux.

Espèce caprine : adultes et jeunes : 18.000 animaux.

JOURNÉE DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Grande Tombola

ORGANISÉE PAR LE SYNDICAT DE LA PRESSE FRANÇAISE

Voulez-vous venir au secours des éprouvés de la Guerre, militaires et civils ?

OUI

Voulez-vous payer à tous ceux qui ont souffert et qui souffrent encore pour vous, votre dette de reconnaissance ?

OUI

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES Vous y trouverez...

QUOI ?

Des Dessins admirables signés par nos plus grands maîtres.

C'EST TOUT ?

NON

Dans 100.000 Pochettes vous trouverez des Bons pour

UN MILLION

Depuis 5 francs jusqu'à 25.000 francs.

ET AVEC CES BONS ?

Avec chacun de ces Bons, selon votre chance, vous pourrez acheter ce que vous voudrez, dans le magasin que vous voudrez, comme avec un billet de banque.

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES pour le prix que vous voudrez

LE 26 SEPTEMBRE 1915

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

A partir du 6 septembre prochain, le train de Service Voyageurs 300 (P.S. nouveau) quittant Montauban à 16 h. 21 aura sa marche accélérée entre Montauban et Brive et son départ de Montauban retardé pour lui faire relever la correspondance du train B. 152 Midi venant de Toulouse.

Le départ de Montauban aura lieu à 17 h. 45 au lieu de 16 h. 21. Cahors, arrivée à 19 h. 55, départ 20 h. 11. Brive arrivée à 23 h. 39.

Le B. 152 quitte Toulouse à 16 h. 50 pour arriver à Montauban à 17 h. 33.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 11 septembre
Envoi, sur demande, 8, rue Garacière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Charles Maurras, La Sagesse de Mistral. — Georges Pignard-Péguet, Le Carnet d'un petit fourrier. — Pierre

Lasserre, L'Anniversaire de la bataille de la Marne (avec une carte). — C.-M. Savarit, La Guerre allemande contre le christianisme (II). — Charles de Bordeu, La Terre de Béarn (XI). — René Moulin, L'Opinion à l'étranger.

Les Faits et les Idées au jour le jour.

La Victoire de la Marne, par Saint-Brice.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour von Tirpitz

« Von Tirpitz est toujours en fonctions. » (Les Journaux)

Dites-moi, chef des sous-marins, dont le cœur est comme les reins
Un muscle... mais pas autre chose,
Savez-vous que tout l'univers,
En articles de prose ou vers,
De vous s'occupe... et qu'on en glose ?
Qu'a-t-il fait de ses cuirassés,

Disent des gens fort peu sensés...
On connaît leur goût aquatique...
Sont-ils à Kiel... sont-ils ailleurs,
Sont-ils avec ses torpilleurs,
En quelque coin de la Baltique ?
Ces cuirassés qu'il cuirassa ;
Ce Surboche-Sancho-Pança,
Craignent-ils donc la flotte anglaise ?
Ont-ils, coulés par un steamer,
Pris un rhume et le mal de mer,
Sont-ils enfoncés dans la glaise ?...

Guillaume, deuxième du nom,
Craint-il le « britannisch canon » ?
Von Tirpitz a-t-il la tremblotte ?
Ou son blocus a-t-il bloqué
Ses cuirassés le long d'un quai ?...
Vieux Dieu, quelle drôle de flotte !...

Mein Gott... qu'est-ce donc qu'elle a-t-elle,
Jadis, elle devait pourtant tendre ?...
Fort épouvanter l'Angleterre,
Bombarder Marseille et Toulon ;
Le chemin serait-il trop long
Qu'on l'entend seulement... se taire ?...
Voilà, grand Tirpitz, ce qu'on dit ;
Votre flotte est à l'interdit,
On se le répète en sourdine,
Mais moi, mon cher, je crois plutôt
Par Gudule, Conrad, Otto...
Té !... qu'elle pêche la sardine !...
Marcel SEZANNE.

La Victoire s'accroît en Galicie Encore plus de 4.200 prisonniers

Dans la région de Tarnopol, combats favorables pour nous au nord de la ville.

Le 11 septembre, nous faisons prisonniers 91 officiers allemands et 4.200 soldats.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

Ces succès ont été remportés malgré des renforts austro-allemands considérables et malgré l'emploi de gaz asphyxiants.

Dans la matinée du 12, nous sommes passés, au sud de Tarnopol, à l'offensive sur le Sereth.

L'ennemi recule

Les Russes sont pleins de confiance

Les Autrichiens continuent leur recul de Tlouste vers le Dniester.

Nous les poursuivons avec succès, faisant de nombreux prisonniers.

D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, NOUS CONTINUONS L'EXÉCUTION DE NOTRE PLAN EN AMÉLIORANT, QUOTIDIENNEMENT, LA SITUATION DE NOS ARMÉES.

L'offensive Russe gagne toute la ligne et progresse en plusieurs points

De Genève :

La bataille continue acharnée sur le Sereth moyen où les Russes reçoivent constamment des renforts.

Suivant un journal Viennois, le but de la contre-offensive Russe est d'obliger les Austro-Allemands à retirer leurs troupes de la province de Volhynie.

Suivant un télégramme d'Innsbruck, l'offensive Russe sur le Sereth s'est étendue le long du chemin de fer de Lemberg à Doubovo, où les tentatives de résistance austro-allemandes sont vaines.

Une autre offensive Russe se développe à l'ouest de Wilkomir, chassant l'ennemi vers le Niemen.

Le Président du Conseil Russe sur le front

De Petrograd :

M. Gorenkyne, Président du Conseil, est parti pour se rendre au quartier général impérial.

UN GÉNÉRAL ALLEMAND SACRIFIÉ

D'Amsterdam :

Le général Von Klueje, commandant la 18^e division, rendu responsable de la défaite austro-allemande sur le Sereth est mis à la retraite sur l'ordre du Kaiser.

Le comte Zeppelin agit en personne

D'Amsterdam :

Les journaux allemands annoncent que le comte Zeppelin dirigeait l'avant-dernier raid sur Londres.

Progrès aux Dardanelles

De Rome :

Les alliés continuent leurs progrès aux Dardanelles.

Les Boches envoient de l'or au Sultan

Le duc de Mecklenburg a rendu visite au Sultan.

Il aurait apporté plusieurs millions en or.

LES ITALIENS PROGRESSENT

De Genève :

Le Lokal Anzeiger dit que les Italiens ont avancé progressivement de 20 kilomètres dans le Val-Sugana. Ils atteignent la région de Sbrigno.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos vaillants amis Russes maintiennent et accroissent leurs progrès au sud. Ils prennent même l'offensive en plusieurs autres points de la ligne.

S'ils ont les réserves suffisantes de munitions, il y a gros à parier que les succès allemands sont terminés.

Les renseignements donnés par Genève sont plus optimistes encore.

L'heure critique paraît bien passée !...

On nous annonce, de Rome, des progrès aux Dardanelles et un grand organe allemand avoue que les Italiens avancent sérieusement.

Nous approchons, à n'en pas douter, d'une action décisive sur tous les fronts.

Le propriétaire-gérant : A. CGUESLANT.